

Panium - Numéro trois

La vision et le temps fixé : un parallèle prophétique

Jeff Pippenger

2025-02-28

La parabole des dix vierges est reproduite à la lettre dans l'histoire des cent quarante-quatre mille. Le chapitre deux d'Habacuc expose le cœur de la parabole lorsqu'il identifie la vision qui parle à la fin.

Je me tiendrai à mon poste, je me placerai sur la tour, et je veillerai pour voir ce qu'il me dira, et ce que je répondrai quand je serai repris. Et l'Éternel me répondit et dit: Écris la vision, rends-la claire sur des tablettes, afin que celui qui la lit puisse courir. Car la vision est encore pour un temps fixé; à la fin elle parlera, et ne mentira pas. Si elle tarde, attends-la; car elle viendra sûrement, elle ne tardera pas. Voici, son âme, qui s'est enflée, n'est pas droite en lui; mais le juste vivra par sa foi. Habacuc 2:1-4.

Le verset 27 de Daniel 11 identifie également le « temps fixé ».

Et les cœurs de ces deux rois seront inclinés à faire le mal, et ils diront des mensonges à une même table; mais cela ne réussira pas, car la fin n'arrivera qu'au temps fixé. Daniel 11:27.

La "vision" établie par Rome est pour "un temps fixé", et les deux rois dont le cœur est de faire le mal et de proférer des mensonges à une même table identifient un repère prophétique qui arrive avant que la vision ne "parle". Avant le temps fixé, deux rois profèrent des "mensonges", et lorsque la vision parle au temps fixé, elle ne ment pas. Le temps fixé est la loi du dimanche aux États-Unis, et la rencontre à la table marque le début d'une période prophétique. La "vision" s'accomplit dans l'histoire lors de la loi du dimanche, mais elle est établie avant la loi du dimanche. Cela est évident, car il est dit aux fidèles d'attendre la vision, et il leur est dit de publier la vision. Ils ne pourraient pas la publier avant l'accomplissement de la vision si la vision n'était pas déjà établie.

Jérémie représente ceux qui « attendent » la vision :

Ô Seigneur, tu sais: souviens-toi de moi, visite-moi, et venge-moi de mes persécuteurs; ne m'enlève pas dans ta longanimité; sache que pour toi j'ai subi l'opprobre. J'ai trouvé tes paroles, et je les ai dévorées; et ta parole a été pour moi l'allégresse et la joie de mon cœur; car je suis appelé par ton nom, ô Seigneur, Dieu des armées. Je ne me suis pas assis dans l'assemblée des moqueurs, ni ne me suis réjoui; je me suis assis seul à cause de ta main, car tu m'as rempli d'indignation. Pourquoi ma douleur est-elle perpétuelle, et ma blessure incurable, qui refuse de guérir? Seras-tu pour moi tout à fait comme un menteur, comme des eaux qui tarissent? C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur: Si tu reviens, je te ramènerai, et tu te tiendras devant moi; et si tu retires le précieux du vil, tu seras comme ma bouche; qu'ils reviennent vers toi, mais toi ne reviens pas vers eux. Et je ferai de toi, pour ce peuple, une muraille d'airain fortifiée; ils combattront contre toi, mais ils ne prévaudront pas contre toi, car je suis avec toi pour te sauver et te délivrer, dit le Seigneur. Et je te délivrerai de la main des méchants, et je te

rachèterai de la main des terribles. Jérémie 15:15-21.

La loi du dimanche aux États-Unis est le lieu où le symbole du « souvenir » est marqué. C'est là que le sabbat dont on doit toujours se souvenir devient l'enjeu final de l'épreuve. C'est là que la prostituée de Tyr, qui avait été oubliée, est rappelée à la mémoire. C'est là que Dieu se souvient des péchés de Babylone et lui inflige un jugement double.

Le jalon associé au fait de parler est la loi du dimanche aux États-Unis, car là, la bête de la terre "parle" comme un dragon. À ce même jalon, l'âne dans la ligne prophétique de Balaam "parle". Quand Jean-Baptiste naît, son père, Zacharie, qui avait été divinement empêché de parler, "parle".

Et il arriva que, le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant; et ils l'appelèrent Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère répondit: Non; il sera appelé Jean. Ils lui dirent: Il n'y a personne de ta parenté qui porte ce nom. Et ils firent des signes à son père, pour savoir comment il voulait qu'on l'appelle. Il demanda une tablette à écrire, et il écrivit: Son nom est Jean. Et tous s'étonnèrent. Aussitôt sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, il parla et bénit Dieu. Luc 1:59-64.

À la loi du dimanche aux États-Unis, la blessure mortelle de la papauté est guérie, et elle devient le huitième royaume qui est des sept, au moment où le président des États-Unis, Donald Trump, est le huitième président qui est des sept. Au même moment, les cent quarante-quatre mille sont élevés comme un étendard. Les cent quarante-quatre mille sont la huitième Église qui est des sept. À la loi du dimanche, le chiffre huit est marqué, et c'est le huitième jour que Jean fut circoncis et que Zacharie parla. Zacharie signifie "Dieu s'est souvenu". La loi du dimanche est la contrefaçon du vrai sabbat dont il fallait se "souvenir". À la loi du dimanche, la prostituée de Tyr est "rappelée". C'est à la loi du dimanche que Dieu "se souvient" des péchés de Babylone et double son jugement.

Jérémie représente ceux qui ont souffert la première déception et qui attendent la vision qui tarde. Il représente les fidèles qui deviennent la bouche de Dieu au temps fixé, quand la vision parle et ne ment pas. La vision qui parle au temps fixé est précédée par deux rois qui se disent des mensonges à une même table. Cet événement précède la loi du dimanche et se produit donc dans l'histoire de Panium, telle qu'exposée aux versets treize à quinze, qui est la même période où les "brigands du peuple" établissent la "vision".

Et en ces temps-là, beaucoup se lèveront contre le roi du sud; aussi les brigands de ton peuple s'élèveront pour établir la vision; mais ils tomberont. Daniel 11:14.

Les « brigands » sont Rome, et Rome, dans les derniers jours, c'est le catholicisme. Le pape établit la vision, et il le fait pendant la période juste avant la loi du dimanche. Il le fait en intervenant dans la bataille de Panium, où Trump l'emporte sur Poutine. La bataille a eu lieu en 200 av. J.-C., la même année où Rome païenne est entrée dans l'histoire prophétique. Pompée le Grand a conquis Jérusalem en 63 av. J.-C. Cet événement s'est produit lors de sa campagne en Orient, quand il est intervenu dans une guerre civile entre les frères hasmonéens Hyrcan II et Aristobule II. Pompée s'est rangé du côté d'Hyrcan II, a assiégé Jérusalem et a fini par prendre la ville après un siège de trois mois. Cela a marqué la fin de l'indépendance judéenne et le début du contrôle romain sur la région, qui deviendrait plus tard une province sous la domination romaine.

Avant la loi du dimanche, le pape intervient dans l'histoire liée à la bataille de Panium. Lorsqu'il entre dans l'histoire prophétique, sa venue établit la vision; la vision qui doit encore "parler" au "temps fixé" de la loi du dimanche aux États-Unis. La "vision" qui tardait est la prédiction manquée qui a marqué le début du temps d'attente dans la parabole des dix vierges. Elle a également marqué l'arrivée du deuxième ange des trois anges d'Apocalypse quatorze. Une prédiction manquée qui a inauguré une période d'attente, et un encouragement à "attendre" son accomplissement, bien qu'elle tardait.

Dans l'histoire des Millerites, le temps d'attente prit fin lors du camp-meeting d'Exeter, du 12 au 17 août 1844. Une déception provoquée par une prédiction non réalisée, inaugurant une période d'attente conçue pour parfaire le caractère dans deux classes de vierges, suivie de l'explication de la prédiction précédemment non réalisée. L'explication à Exeter identifie les détails associés à la vision lorsqu'elle s'accomplit. Les mêmes caractéristiques peuvent être notées dans Matthieu, chapitre seize, lorsque le Christ emmena ses disciples à Césarée de Philippe. À partir de ce moment, le Christ enseigna directement aux disciples ce qui allait se passer à la croix.

Depuis ce temps, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il devait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être mis à mort, et ressusciter le troisième jour. Matthieu 16:21.

Il convient de noter que le verset qui vient d'être cité s'insère entre le moment où Jésus reconnaît que Pierre a été guidé par le Saint-Esprit lorsqu'il l'a reconnu comme le Christ, le Fils du Dieu vivant. Puis, lorsque le Christ a commencé à leur enseigner au sujet de la croix à venir, Pierre s'est opposé au message et le Christ a appelé Pierre Satan. Le message qui est dévoilé lorsque la vision est établie produit deux catégories d'adorateurs, toutes deux représentées par Pierre.

Césarée de Philippe est Panium, et tous deux conduisent au temps fixé: la croix dans la ligne du Christ, le 22 octobre 1844 dans l'histoire millérite, et la loi du dimanche aujourd'hui. Panium, Césarée de Philippe et la réunion de camp d'Exeter sont le même jalon prophétique. C'est à ce jalon que la vision est établie avec l'introduction du pape dans le récit. L'établissement de la vision précède le temps fixé, car Césarée de Philippe a précédé la croix, la réunion de camp d'Exeter a précédé le 22 octobre 1844, et Panium, en 200 av. J.-C., a précédé la conquête de Jérusalem par Pompée en 63 av. J.-C. Quelque temps avant la loi du dimanche aux États-Unis, le pape, qui est la prostituée de Tyr, entrera ouvertement dans l'histoire prophétique. Lorsqu'il le fera, la vision est établie.

La vision est établie dans la troisième guerre par procuration du chapitre onze. La première guerre par procuration illustre la dernière, si bien que la dernière possédera les mêmes caractéristiques prophétiques que la première. Le roi du sud, représenté par le nom Vladimir, signifiant souverain de la communauté, est balayé par une alliance entre le pape et le président des États-Unis. Le pape final sera le huitième qui est des sept, en accomplissement d'Apocalypse 17, et le dernier président sera le huitième qui est des sept, tout comme l'étendard des cent quarante-quatre mille.

La relation entre le pape et le président, au début, était une « alliance secrète », et l'alliance du huitième et dernier président avec le pape sera également « secrète », car durant cette période la

prostituée de Tyr est prophétiquement « oubliée ». L'alliance entre Reagan et le pape Jean-Paul II était secrète, mais en même temps le pape est devenu le visage le plus reconnaissable du monde. Ce qui est « oublié » concernant la prostituée de Tyr qui se livre à la fornication avec tous les rois de la terre, c'est une caractéristique spécifique de la papauté, qui regroupe tous ses péchés en une seule catégorie de rébellion. Cette caractéristique est la prétention de l'Église catholique à « l'infailibilité ». Ce fait est si important à comprendre que je vais maintenant conclure cet article par un chapitre de Sœur White. Nous poursuivrons ces lignes dans le prochain article, mais, tandis que vous lirez le chapitre suivant de La Grande Controverse, souvenez-vous que presque tous les membres du cabinet de Trump sont catholiques romains, avec un mélange de pentecôtisme et l'influence toujours présente de Franklin Graham, qui a récemment appelé à des prières publiques pour l'antéchrist de la prophétie biblique.

La liberté de conscience menacée

Le catholicisme romain est aujourd'hui vu par les protestants d'un œil bien plus favorable qu'autrefois. Dans les pays où le catholicisme n'est pas prédominant et où les papistes adoptent une attitude conciliante afin de gagner de l'influence, on constate une indifférence croissante à l'égard des doctrines qui séparent les Églises réformées de la hiérarchie papale; l'opinion se répand selon laquelle, au fond, nous ne différons pas autant qu'on l'avait supposé sur des points essentiels, et qu'une petite concession de notre part nous amènera à une meilleure entente avec Rome. Il fut un temps où les protestants attachaient un grand prix à la liberté de conscience, si chèrement acquise. Ils apprenaient à leurs enfants à abhorrer le papisme et estimaient que rechercher l'harmonie avec Rome serait une déloyauté envers Dieu. Mais combien les sentiments exprimés aujourd'hui sont différents!

Les défenseurs de la papauté déclarent que l'Église a été calomniée, et le monde protestant est enclin à accepter cette affirmation. Beaucoup soutiennent qu'il est injuste de juger l'Église d'aujourd'hui à l'aune des abominations et des absurdités qui ont marqué son règne durant les siècles d'ignorance et de ténèbres. Ils excusent son horrible cruauté en l'attribuant à la barbarie de l'époque et plaident que l'influence de la civilisation moderne a changé ses sentiments.

Ces personnes ont-elles oublié la prétention à l'infailibilité mise en avant pendant huit cents ans par cette puissance hautaine ? Loin d'avoir été abandonnée, cette prétention a été affirmée au XIXe siècle avec plus de fermeté que jamais auparavant. Puisque Rome affirme que "l'Église ne s'est jamais trompée ; et, selon les Écritures, ne se trompera jamais" (John L. von Mosheim, Institutes of Ecclesiastical History, book 3, century II, part 2, chapter 2, section 9, note 17), comment pourrait-elle renoncer aux principes qui ont régi sa conduite dans les siècles passés ?

L'Église papale ne renoncera jamais à sa prétention à l'infailibilité. Tout ce qu'elle a fait dans sa persécution de ceux qui rejettent ses dogmes, elle le tient pour juste ; et ne répéterait-elle pas les mêmes actes, si l'occasion s'en présentait ? Que les contraintes actuellement imposées par les gouvernements civils soient levées et que Rome soit rétablie dans son ancien pouvoir, et l'on verrait bientôt renaître sa tyrannie et ses persécutions.

"Un écrivain bien connu s'exprime ainsi sur l'attitude de la hiérarchie papale à l'égard de la liberté de conscience, et sur les périls qui menacent tout particulièrement les États-Unis en raison du succès de sa politique : 'Nombreux sont ceux qui sont disposés à attribuer toute crainte du catholicisme romain aux États-Unis à l'intolérance ou à la puérité. Ceux-là ne voient rien, dans le caractère et l'attitude du romanisme, qui soit hostile à nos institutions libres, ou ne trouvent rien d'inquiétant dans sa croissance. Comparons donc d'abord quelques-uns des principes fondamentaux de notre gouvernement avec ceux de l'Église catholique.'"

La Constitution des États-Unis garantit la liberté de conscience. Rien n'est plus cher ni plus fondamental. Le pape Pie IX, dans sa Lettre encyclique du 15 août 1854, a déclaré : « Les doctrines absurdes et erronées, ou les divagations, en défense de la liberté de conscience, sont une erreur des plus pestilentielles — un fléau, entre tous, le plus à redouter dans un État. » Le même pape, dans sa Lettre encyclique du 8 décembre 1864, a frappé d'anathème « ceux qui affirment la liberté de conscience et de culte religieux », ainsi que « tous ceux qui soutiennent que l'Église ne peut pas recourir à la force ».

« Le ton particulier de Rome aux États-Unis n'implique pas un changement de cœur. Elle est tolérante là où elle est impuissante. L'évêque O'Connor déclare : "La liberté religieuse n'est que tolérée jusqu'à ce que l'on puisse mettre en œuvre le contraire sans péril pour le monde catholique." ... L'archevêque de Saint-Louis a dit un jour : "L'hérésie et l'incrédulité sont des crimes ; et, dans les pays chrétiens, comme en Italie et en Espagne, par exemple, où toute la population est catholique et où la religion catholique fait partie intégrante de la loi du pays, ils sont punis comme les autres crimes." ... »

« Tous les cardinaux, archevêques et évêques de l'Église catholique prêtent un serment d'allégeance au pape, dans lequel figurent les mots suivants : "Hérétiques, schismatiques et rebelles à notre susdit seigneur (le pape), ou à ses susdits successeurs, je les persécuterai et les combattrai de toutes mes forces." » - Josiah Strong, *Our Country*, chap. 5, par. 2-4.

Il est vrai qu'il y a de véritables chrétiens dans l'Église catholique romaine. Des milliers, dans cette Église, servent Dieu selon la meilleure lumière qu'ils ont. On ne leur permet pas d'avoir accès à sa Parole, et, par conséquent, ils ne discernent pas la vérité. Ils n'ont jamais vu le contraste entre un culte vivant, venant du cœur, et une succession de simples formes et cérémonies. Dieu regarde avec une tendre compassion ces âmes, éduquées comme elles le sont dans une foi trompeuse et insatisfaisante. Il fera pénétrer des rayons de lumière dans les épaisses ténèbres qui les entourent. Il leur révélera la vérité telle qu'elle est en Jésus, et beaucoup prendront encore position aux côtés de son peuple.

Mais le romanisme en tant que système n'est pas plus en harmonie avec l'Évangile du Christ aujourd'hui qu'à n'importe quelle autre époque de son histoire. Les Églises protestantes sont dans de grandes ténèbres, sinon elles discerneraient les signes des temps. L'Église romaine a des plans et des modes d'action d'une vaste portée. Elle emploie tous les moyens pour étendre son influence et accroître sa puissance en vue d'un conflit féroce et résolu, afin de reprendre le contrôle du monde, de rétablir la persécution et de défaire tout ce que le protestantisme a accompli. Le catholicisme gagne du terrain de toutes parts. Voyez le nombre croissant de ses

églises et de ses chapelles dans les pays protestants. Voyez la popularité de ses collèges et séminaires en Amérique, si largement fréquentés par des protestants. Voyez l'essor du ritualisme en Angleterre et les fréquentes défections pour passer dans les rangs des catholiques. Ces choses devraient éveiller l'inquiétude de tous ceux qui chérissent les purs principes de l'Évangile.

Les protestants se sont compromis avec et ont favorisé le papisme; ils ont fait des compromis et des concessions qui surprennent même les papistes et qu'ils ne comprennent pas. Les hommes ferment les yeux sur le véritable caractère du romanisme et sur les dangers à redouter de sa suprématie. Il faut éveiller le peuple afin qu'il résiste aux avancées de cet ennemi des plus dangereux de la liberté civile et religieuse.

Beaucoup de protestants supposent que la religion catholique est peu attrayante et que son culte n'est qu'une ronde monotone et dénuée de sens de cérémonies. Ils se trompent. Si le romanisme repose sur la tromperie, ce n'est pas une imposture grossière et maladroite. Le service religieux de l'Église romaine est un cérémonial des plus impressionnants. Son faste et ses rites solennels fascinent les sens du peuple et réduisent au silence la voix de la raison et de la conscience. L'œil est charmé. Des églises magnifiques, des processions imposantes, des autels d'or, des châsses serties de pierres précieuses, des tableaux choisis et des sculptures exquises flattent l'amour de la beauté. L'oreille aussi est captivée. La musique est sans pareille. Les riches notes de l'orgue aux tonalités profondes, se mêlant à la mélodie de nombreuses voix tandis qu'elles s'amplifient sous les hautes coupoles et le long des nefs à colonnes de ses grandes cathédrales, ne peuvent manquer d'emplir l'esprit d'une crainte révérencieuse et d'une profonde vénération.

Cette splendeur extérieure, ce faste et ces cérémonies, qui ne font que tourner en dérision les aspirations de l'âme malade du péché, sont la preuve d'une corruption intérieure. La religion du Christ n'a pas besoin de tels attraits pour se recommander. À la lumière qui rayonne de la croix, le véritable christianisme apparaît si pur et si beau qu'aucun ornement extérieur ne peut en rehausser la véritable valeur. C'est la beauté de la sainteté, un esprit doux et paisible, qui a de la valeur aux yeux de Dieu.

La brillance du style n'est pas nécessairement l'indice d'une pensée pure et élevée. Les hautes conceptions de l'art, le raffinement délicat du goût, se rencontrent souvent dans des esprits mondains et sensuels. Ils sont souvent employés par Satan pour amener les hommes à oublier les besoins de l'âme, à perdre de vue la vie future et immortelle, à se détourner de leur Secoureur infini, et à ne vivre que pour ce monde.

Une religion des formes extérieures est attrayante pour le cœur non régénéré. La pompe et les cérémonies du culte catholique exercent un pouvoir séduisant et envoûtant, par lequel beaucoup sont trompés; et ils en viennent à considérer l'Église romaine comme la porte même du ciel. Seuls ceux qui ont les pieds solidement ancrés sur le fondement de la vérité, et dont les cœurs sont régénérés par l'Esprit de Dieu, sont à l'abri de son influence. Des milliers de personnes qui n'ont pas une connaissance expérimentale du Christ seront amenées à accepter les formes de la piété sans la puissance. Une telle religion est précisément ce que désirent les foules.

La prétention de l'Église au droit de pardonner amène le romaniste à se sentir libre de pécher; et l'institution de la confession, sans laquelle le pardon de l'Église n'est pas accordé, tend aussi à donner licence au mal. Celui qui s'agenouille devant un homme déchu et dévoile en confession les pensées secrètes et les imaginations de son cœur avilit sa dignité d'homme et dégrade chaque noble instinct de son âme. En dévoilant les péchés de sa vie à un prêtre — un mortel faillible et pécheur, trop souvent corrompu par le vin et la débauche —, son idéal moral s'abaisse, et il en est souillé par conséquent. Sa conception de Dieu est rabaissée à la ressemblance de l'humanité déchue, car le prêtre se tient comme représentant de Dieu. Cette confession avilissante de l'homme à l'homme est la source cachée d'où a jailli une grande part du mal qui souille le monde et le prépare à la destruction finale. Cependant, pour celui qui aime les satisfactions égoïstes, il est plus agréable de se confesser à un semblable mortel que d'ouvrir son âme à Dieu. Il est plus agréable à la nature humaine de faire pénitence que de renoncer au péché; il est plus facile de mortifier la chair par le cilice, les orties et des chaînes meurtrières que de crucifier les convoitises charnelles. Lourd est le joug que le cœur charnel consent à porter plutôt que de se soumettre au joug du Christ.

Il existe une ressemblance frappante entre l'Église de Rome et l'Église juive au temps de la première venue du Christ. Tout en foulant secrètement aux pieds tous les principes de la loi de Dieu, les Juifs se montraient extérieurement rigoureux dans l'observance de ses préceptes, l'encombrant d'exigences et de traditions qui rendaient l'obéissance pénible et pesante. De même que les Juifs professaient révéler la loi, les romanistes prétendent révéler la croix. Ils exaltent le symbole des souffrances du Christ, tandis que, dans leur vie, ils renient Celui qu'il représente.

Les papistes placent des croix sur leurs églises, sur leurs autels et sur leurs vêtements. Partout on voit l'emblème de la croix. Partout, elle est honorée et exaltée extérieurement. Mais les enseignements du Christ sont ensevelis sous une masse de traditions insensées, de fausses interprétations et d'exigences rigoureuses. Les paroles du Sauveur à propos des Juifs bigots s'appliquent avec une force encore plus grande aux dirigeants de l'Église catholique romaine : « Ils lient des fardeaux pesants et difficiles à porter, et les mettent sur les épaules des hommes ; mais eux-mêmes ne les remuent pas du doigt. » Matthieu 23:4. Des âmes consciencieuses sont maintenues dans une terreur constante, craignant la colère d'un Dieu offensé, tandis que beaucoup de dignitaires de l'Église vivent dans le luxe et les plaisirs sensuels.

L'adoration des images et des reliques, l'invocation des saints et l'exaltation du pape sont des ruses de Satan pour détourner les pensées du peuple loin de Dieu et de son Fils. Pour accomplir leur ruine, il s'efforce de détourner leur attention de Celui par qui seul ils peuvent trouver le salut. Il les dirigera vers tout objet pouvant se substituer à Celui qui a dit : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos." Matthieu 11:28.

C'est l'effort constant de Satan de travestir le caractère de Dieu, la nature du péché et les véritables enjeux en cause dans la grande controverse. Ses sophismes amoindrissent l'obligation de la loi divine et donnent aux hommes licence de pécher. En même temps, il les amène à chérir de fausses conceptions de Dieu, de sorte qu'ils le considèrent avec crainte et haine plutôt qu'avec amour. La cruauté inhérente à son propre caractère est attribuée au

Créateur; elle s'incarne dans des systèmes religieux et s'exprime dans des modes de culte. Ainsi, les esprits des hommes sont aveuglés, et Satan les enrôle comme ses agents pour faire la guerre à Dieu. Par des conceptions perverses des attributs divins, les nations païennes ont été amenées à croire que des sacrifices humains étaient nécessaires pour s'assurer la faveur de la Divinité; et d'horribles cruautés ont été perpétrées sous les diverses formes de l'idolâtrie.

L'Église catholique romaine, unissant les formes du paganisme et du christianisme et, comme le paganisme, dénaturant le caractère de Dieu, a eu recours à des pratiques non moins cruelles et révoltantes. Aux jours de la suprématie de Rome, il y avait des instruments de torture pour contraindre à adhérer à ses doctrines. Il y avait le bûcher pour ceux qui ne cédaient pas à ses prétentions. Il y eut des massacres d'une ampleur qui ne sera jamais connue avant d'être révélée au jour du jugement. Des dignitaires de l'Église s'appliquèrent, sous l'égide de Satan leur maître, à inventer des moyens d'infliger la plus grande torture possible sans ôter la vie à la victime. Dans de nombreux cas, le procédé infernal fut répété jusqu'aux limites extrêmes de l'endurance humaine, jusqu'à ce que la nature abandonne la lutte et que le supplicié accueille la mort comme une douce délivrance.

Tel fut le sort des adversaires de Rome. Pour ses adeptes, elle imposait la discipline du fouet, de la faim dévorante, des austérités corporelles sous toutes les formes imaginables, à faire défaillir le cœur. Pour s'assurer la faveur du Ciel, des pénitents violaient les lois de Dieu en violant les lois de la nature. On leur apprenait à rompre les liens qu'Il a formés pour bénir et réjouir le séjour terrestre de l'homme. Le cimetière renferme des millions de victimes qui ont passé leur vie en vains efforts pour mater leurs affections naturelles, pour réprimer, comme offensants pour Dieu, toute pensée et tout sentiment de sympathie pour leurs semblables.

Si nous désirons comprendre l'implacable cruauté de Satan, manifestée pendant des centaines d'années, non pas parmi ceux qui n'ont jamais entendu parler de Dieu, mais au cœur même et sur toute l'étendue de la chrétienté, il nous suffit de regarder l'histoire du Romanisme. Au moyen de ce gigantesque système de tromperie, le prince du mal atteint son but en déshonorant Dieu et en plongeant l'homme dans la misère. Et lorsque nous voyons comment il réussit à se déguiser et à accomplir son œuvre par l'intermédiaire des chefs de l'Église, nous pouvons mieux comprendre pourquoi il a une si grande antipathie envers la Bible. Si ce Livre est lu, la miséricorde et l'amour de Dieu se révéleront; on verra qu'Il n'impose aux hommes aucun de ces lourds fardeaux. Tout ce qu'Il demande, c'est un cœur brisé et contrit, un esprit humble et obéissant.

Le Christ ne donne dans sa vie aucun exemple invitant les hommes et les femmes à se cloîtrer dans des monastères afin de se préparer pour le ciel. Il n'a jamais enseigné que l'amour et la compassion doivent être réprimés. Le cœur du Sauveur débordait d'amour. Plus l'homme s'approche de la perfection morale, plus sa sensibilité est vive, plus sa perception du péché est aiguë, et plus profonde est sa compassion pour les affligés. Le pape prétend être le vicaire du Christ; mais comment son caractère se compare-t-il à celui de notre Sauveur? A-t-on jamais connu le Christ envoyer des hommes en prison ou à la torture parce qu'ils ne lui rendaient pas hommage comme au Roi du ciel? A-t-on jamais entendu sa voix condamner à mort ceux qui ne l'acceptaient pas? Lorsqu'il fut méprisé par les habitants d'un village samaritain, l'apôtre

Jean fut rempli d'indignation et demanda : « Seigneur, veux-tu que nous fassions descendre le feu du ciel et qu'il les consume, comme Élie l'a fait ? » Jésus regarda son disciple avec pitié et réprimanda sa dureté d'esprit, en disant : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour détruire la vie des hommes, mais pour les sauver. » Luc 9:54, 56. Combien l'esprit de son prétendu vicaire diffère de celui manifesté par le Christ !

L'Église romaine présente aujourd'hui au monde une belle façade, couvrant d'excuses l'histoire de ses cruautés horribles. Elle s'est drapée de vêtements à l'image du Christ, mais elle n'a pas changé. Chaque principe de la papauté qui existait jadis existe encore aujourd'hui. Les doctrines élaborées dans les siècles les plus sombres sont encore professées. Que nul ne s'y trompe. La papauté que les protestants sont aujourd'hui si prompts à honorer est la même qui régnait sur le monde aux jours de la Réforme, lorsque des hommes de Dieu se levèrent, au péril de leur vie, pour dénoncer son iniquité. Elle possède le même orgueil et la même prétention arrogante qui faisaient la loi aux rois et aux princes et revendiquaient les prérogatives de Dieu. Son esprit n'est pas moins cruel et despotique aujourd'hui que lorsqu'elle étouffait la liberté humaine et mettait à mort les saints du Très-Haut.

La papauté est exactement ce que la prophétie a déclaré qu'elle serait, l'apostasie des derniers temps. 2 Thessaloniens 2:3, 4. Il entre dans sa politique de revêtir le caractère qui servira le mieux son dessein; mais sous l'apparence changeante du caméléon, elle dissimule le venin immuable du serpent. « La foi ne doit pas être gardée avec les hérétiques, ni avec les personnes soupçonnées d'hérésie » (Lenfant, tome 1, page 516), déclare-t-elle. Cette puissance, dont les annales depuis mille ans sont écrites dans le sang des saints, doit-elle maintenant être reconnue comme faisant partie de l'Église du Christ ?

Ce n'est pas sans raison que, dans les pays protestants, on a avancé que le catholicisme diffère moins du protestantisme qu'autrefois. Il y a eu un changement ; mais ce changement ne concerne pas la papauté. Le catholicisme ressemble en effet à une grande partie du protestantisme actuel, parce que le protestantisme s'est tellement dégradé depuis l'époque des Réformateurs.

Alors que les Églises protestantes recherchent la faveur du monde, une fausse charité les a aveuglées. Elles en viennent à tenir pour bon tout ce qui est mauvais et, comme conséquence inévitable, elles finiront par tenir pour mauvais tout ce qui est bon. Au lieu de se tenir pour défendre la foi autrefois transmise aux saints, elles en sont maintenant, pour ainsi dire, à présenter des excuses à Rome pour l'opinion peu charitable qu'elles ont d'elle, demandant pardon pour leur sectarisme.

Un grand nombre, même parmi ceux qui ne voient pas le romanisme d'un bon œil, n'appréhendent guère de danger venant de son pouvoir et de son influence. Beaucoup soutiennent que les ténèbres intellectuelles et morales qui régnaient au Moyen Âge ont favorisé la propagation de ses dogmes, de ses superstitions et de son oppression, et que l'intelligence accrue des temps modernes, la diffusion générale du savoir et une libéralité croissante en matière de religion interdisent un retour de l'intolérance et de la tyrannie. La simple idée qu'un tel état de choses puisse exister à cette époque éclairée est tournée en ridicule. Il est vrai qu'une grande lumière, intellectuelle, morale et religieuse, rayonne sur cette génération. Dans les

pages ouvertes de la sainte Parole de Dieu, une lumière venue du ciel a été répandue sur le monde. Mais il faut se rappeler que plus la lumière accordée est grande, plus grandes sont les ténèbres de ceux qui la pervertissent et la rejettent.

Une étude priante de la Bible montrerait aux protestants le véritable caractère de la papauté et les amènerait à l'abhorrer et à la fuir; mais beaucoup sont si sages à leurs propres yeux qu'ils ne sentent nul besoin de rechercher Dieu humblement afin d'être conduits dans la vérité. Tout en s'enorgueillissant de leurs lumières, ils ignorent à la fois les Écritures et la puissance de Dieu. Il leur faut quelque moyen d'apaiser leur conscience, et ils recherchent ce qui est le moins spirituel et le moins humiliant. Ce qu'ils désirent, c'est un moyen d'oublier Dieu qui passe pour un moyen de se souvenir de Lui. La papauté est bien adaptée pour répondre aux besoins de tous ceux-là. Elle est préparée pour deux classes de l'humanité, embrassant presque le monde entier: ceux qui voudraient être sauvés par leurs mérites, et ceux qui voudraient être sauvés dans leurs péchés. Voilà le secret de sa puissance.

Une période de grande obscurité intellectuelle s'est avérée favorable au succès de la papauté. Il sera encore démontré qu'une période de grande lumière intellectuelle lui est tout aussi favorable. Dans les siècles passés, lorsque les hommes étaient privés de la parole de Dieu et de la connaissance de la vérité, leurs yeux étaient bandés, et des milliers furent pris au piège, ne voyant pas le filet tendu sous leurs pas. Dans cette génération, nombreux sont ceux dont les yeux se laissent éblouir par l'éclat des spéculations humaines, « science ainsi nommée à tort »; ils ne discernent pas le filet et y entrent aussi aisément que s'ils avaient les yeux bandés. Dieu a voulu que les facultés intellectuelles de l'homme soient tenues pour un don de son Créateur et employées au service de la vérité et de la justice; mais lorsque l'orgueil et l'ambition sont cultivés, et que les hommes élèvent leurs propres théories au-dessus de la parole de Dieu, alors l'intelligence peut causer un plus grand mal que l'ignorance. Ainsi, la fausse science d'aujourd'hui, qui sape la foi dans la Bible, se révélera aussi efficace pour préparer la voie à l'acceptation de la papauté, avec ses formes séduisantes, que ne l'a été la rétention du savoir pour ouvrir la voie à son agrandissement durant les Âges sombres.

Dans les mouvements actuellement en cours aux États-Unis visant à obtenir pour les institutions et les usages de l'Église l'appui de l'État, les protestants marchent sur les traces des papistes. Bien plus, ils ouvrent la porte à la papauté pour recouvrer, dans l'Amérique protestante, la suprématie qu'elle a perdue dans le Vieux Monde. Et ce qui donne à ce mouvement une plus grande portée, c'est le fait que l'objectif principal envisagé est l'imposition de l'observance du dimanche — une coutume née à Rome et que celle-ci revendique comme le signe de son autorité. C'est l'esprit de la papauté — l'esprit de conformité aux coutumes mondaines, la vénération des traditions humaines au-dessus des commandements de Dieu — qui imprègne les Églises protestantes et les pousse à accomplir la même œuvre d'exaltation du dimanche que la papauté a accomplie avant elles.

Si le lecteur veut comprendre quelles forces seront mobilisées dans le prochain conflit, il n'a qu'à retracer l'histoire des moyens que Rome a utilisés, au cours des siècles passés, pour le même but. S'il veut savoir comment, unis, papistes et protestants traiteront ceux qui rejettent leurs dogmes, qu'il considère l'esprit que Rome a manifesté à l'égard du sabbat et de ses

défenseurs.

Les édits royaux, les conciles généraux et les ordonnances ecclésiastiques, soutenus par le pouvoir séculier, furent les étapes par lesquelles la fête païenne atteignit sa position d'honneur dans le monde chrétien. La première mesure publique imposant l'observance du dimanche fut la loi promulguée par Constantin (321 apr. J.-C.). Cet édit exigeait que les habitants des villes se reposent le « vénérable jour du soleil », mais permettait aux gens de la campagne de poursuivre leurs travaux agricoles. Bien que pratiquement une loi païenne, elle fut appliquée par l'empereur après son adhésion nominale au christianisme.

Le mandat royal ne se révélant pas un substitut suffisant à l'autorité divine, Eusèbe, un évêque qui recherchait la faveur des princes et qui était l'ami intime et le flatteur de Constantin, soutint que le Christ avait transféré le sabbat au dimanche. Pas un seul témoignage des Écritures ne fut produit à l'appui de cette nouvelle doctrine. Eusèbe lui-même en reconnaît inconsciemment la fausseté et désigne les véritables auteurs du changement. « Tout ce qu'il était du devoir d'accomplir le jour du sabbat, dit-il, nous l'avons transféré au jour du Seigneur. » - Robert Cox, *Sabbath Laws and Sabbath Duties*, page 538. Mais l'argument en faveur du dimanche, aussi dénué de fondement fût-il, servit à enhardir les hommes à fouler aux pieds le sabbat du Seigneur. Tous ceux qui désiraient être honorés par le monde acceptèrent la fête populaire.

À mesure que la papauté s'affermisait, l'œuvre d'exaltation du dimanche se poursuivait. Pendant un temps, le peuple s'adonnait aux travaux agricoles lorsqu'il n'assistait pas aux offices, et le septième jour était encore considéré comme le Sabbat. Mais peu à peu, un changement s'opéra. Il fut interdit à ceux investis d'une charge sacrée de rendre jugement dans tout litige civil le dimanche. Peu après, toutes les personnes, quel que fût leur rang, reçurent l'ordre de s'abstenir des travaux ordinaires, sous peine d'une amende pour les hommes libres et de coups de fouet pour les serviteurs. Plus tard, il fut décrété que les hommes riches seraient punis par la perte de la moitié de leurs biens; et, finalement, que, s'ils persistaient dans leur obstination, ils seraient réduits en esclavage. Les classes inférieures devaient subir un bannissement perpétuel.

On eut aussi recours aux miracles. Parmi d'autres prodiges, on rapporta qu'alors qu'un laboureur, qui s'appêtait à labourer son champ un dimanche, nettoyait sa charrue avec un morceau de fer, le fer lui resta attaché à la main, et pendant deux ans il le porta partout avec lui, 'à sa très grande douleur et à sa très grande honte'. - Francis West, *Discours historique et pratique sur le Jour du Seigneur*, page 174.

Plus tard, le pape donna des instructions pour que le curé admoneste les profanateurs du dimanche et les exhorte à aller à l'église et à dire leurs prières, de peur qu'ils n'attirent sur eux-mêmes et leurs voisins quelque grand malheur. Un concile ecclésiastique avança l'argument, depuis lors si largement employé, même par des protestants, que, parce que des personnes avaient été frappées par la foudre en travaillant le dimanche, ce jour devait être le sabbat. « Il est manifeste, dirent les prélats, combien la colère de Dieu fut grande à l'égard de leur négligence de ce jour. » Il fut alors demandé que les prêtres et ministres, les rois et princes, et tous les fidèles « emploient tous leurs efforts et tout leur soin pour que ce jour soit rétabli dans son honneur et, pour le crédit du christianisme, observé plus dévotement à l'avenir. »

-Thomas Morer, Discourse in Six Dialogues on the Name, Notion, and Observation of the Lord's Day, page 271.

Les décrets des conciles s'étant révélés insuffisants, on supplia les autorités séculières de promulguer un édit qui jetterait la terreur dans les cœurs du peuple et le contraindrait à s'abstenir de travailler le dimanche. Lors d'un synode tenu à Rome, toutes les décisions antérieures furent réaffirmées avec plus de force et de solennité. Elles furent également incorporées dans le droit ecclésiastique et appliquées par les autorités civiles dans presque toute la chrétienté. (Voir Heylyn, History of the Sabbath, pt. 2, ch. 5, sec. 7.)

Cependant, l'absence d'autorité scripturaire pour l'observance du dimanche n'était pas sans causer un vif embarras. Le peuple mit en doute le droit de ses docteurs d'écarter l'affirmation explicite de Jéhovah: «Le septième jour est le sabbat du Seigneur, ton Dieu», afin d'honorer le jour du soleil. Pour pallier l'absence de témoignage biblique, d'autres expédients furent nécessaires. Un zélé défenseur du dimanche, qui, vers la fin du XIIe siècle, visita les églises d'Angleterre, fut combattu par de fidèles témoins de la vérité; et ses efforts furent si infructueux qu'il quitta le pays pour un temps et chercha quelque moyen d'imposer ses enseignements. À son retour, le manque était comblé, et, dans la suite de ses travaux, il rencontra un plus grand succès. Il apporta avec lui un rouleau prétendant venir de Dieu lui-même, qui contenait l'ordre requis pour l'observance du dimanche, avec d'effroyables menaces destinées à terrifier les désobéissants. Ce précieux document — contrefaçon aussi grossière que l'institution qu'il soutenait — était dit être tombé du ciel et avoir été trouvé à Jérusalem, sur l'autel de saint Siméon, au Golgotha. Mais, en réalité, le palais pontifical de Rome en était la source. Les fraudes et les faux destinés à accroître la puissance et la prospérité de l'Église ont de tout temps été tenus pour licites par la hiérarchie papale.

Le rouleau interdisait le travail à partir de la neuvième heure, trois heures de l'après-midi, le samedi, jusqu'au lever du soleil le lundi; et l'on déclarait que son autorité était confirmée par de nombreux miracles. On rapportait que les personnes travaillant au-delà de l'heure fixée étaient frappées de paralysie. Un meunier qui tenta de moudre son grain vit, au lieu de farine, un torrent de sang en sortir, et la roue du moulin s'immobilisa, malgré la forte poussée de l'eau. Une femme qui avait mis de la pâte au four la trouva crue en la retirant, bien que le four fût très chaud. Une autre, qui avait de la pâte prête à cuire à la neuvième heure, mais décida de la laisser de côté jusqu'au lundi, constata, le lendemain, qu'elle avait été transformée en pains et cuite par une puissance divine. Un homme qui avait cuit du pain après la neuvième heure le samedi constata, lorsqu'il le rompit le lendemain matin, qu'il en jaillissait du sang. Par de telles inventions absurdes et superstitieuses, les partisans du dimanche s'efforçaient d'en établir le caractère sacré. (Voir Roger de Hoveden, Annales, vol. 2, pp. 526-530.)

En Écosse, comme en Angleterre, un plus grand respect du dimanche fut assuré en y joignant une partie de l'ancien sabbat. Mais la période à garder sainte variait. Un édit du roi d'Écosse déclarait que « le samedi, à partir de midi, devait être considéré comme saint », et que nul, de ce moment jusqu'au lundi matin, ne devait se livrer à des affaires séculières. -Morer, pages 290, 291.

Mais en dépit de tous les efforts pour établir le caractère sacré du dimanche, les papistes eux-mêmes reconnurent publiquement l'autorité divine du sabbat et l'origine humaine de l'institution par laquelle il avait été supplanté. Au seizième siècle, un concile papal déclara clairement : « Que tous les chrétiens se souviennent que le septième jour a été consacré par Dieu, et qu'il a été reçu et observé, non seulement par les Juifs, mais par tous les autres qui prétendent adorer Dieu ; bien que nous, chrétiens, ayons changé leur sabbat en le Jour du Seigneur. » — Ibid., pages 281, 282. Ceux qui altéraient la loi divine n'ignoraient pas la nature de leur œuvre. Ils se plaçaient délibérément au-dessus de Dieu.

Une illustration frappante de la politique de Rome à l'égard de ceux qui ne sont pas d'accord avec elle s'illustre dans la longue et sanglante persécution des Vaudois, dont certains observaient le sabbat. D'autres souffrirent de la même manière pour leur fidélité au quatrième commandement. L'histoire des Églises d'Éthiopie et d'Abyssinie est particulièrement significative. Au milieu des ténèbres du Moyen Âge, les chrétiens d'Afrique centrale furent perdus de vue et oubliés du monde, et pendant de nombreux siècles ils jouirent de la liberté dans l'exercice de leur foi. Mais Rome finit par apprendre leur existence, et l'empereur d'Abyssinie fut bientôt séduit au point de reconnaître le pape comme le vicaire du Christ. D'autres concessions suivirent.

Un édit fut promulgué interdisant l'observance du sabbat sous les peines les plus sévères. (Voir Michael Geddes, *Church History of Ethiopia*, pages 311, 312.) Mais la tyrannie papale devint bientôt un joug si accablant que les Abyssins résolurent de briser ce joug de leur cou. Après une terrible lutte, les romanistes furent bannis de leurs domaines, et l'ancienne foi fut rétablie. Les Églises se réjouirent de leur liberté, et elles n'oublièrent jamais la leçon qu'elles avaient apprise concernant la tromperie, le fanatisme et le pouvoir despotique de Rome. Dans leur royaume isolé, ils se contentèrent de demeurer, inconnus du reste de la chrétienté.

Les églises d'Afrique observaient le sabbat comme l'observait l'Église papale avant son apostasie complète. Tout en gardant le septième jour par obéissance au commandement de Dieu, elles s'abstenaient de travailler le dimanche, en conformité avec la coutume de l'Église. Après avoir obtenu le pouvoir suprême, Rome avait foulé aux pieds le sabbat de Dieu pour exalter le sien ; mais les églises d'Afrique, demeurées cachées pendant près de mille ans, ne participèrent pas à cette apostasie. Lorsqu'elles furent placées sous la domination de Rome, elles furent contraintes d'écarter le vrai et d'exalter le faux sabbat ; mais à peine eurent-elles recouvré leur indépendance qu'elles revinrent à l'obéissance au quatrième commandement.

Les témoignages du passé révèlent clairement l'inimitié de Rome à l'égard du véritable sabbat et de ses défenseurs, ainsi que les moyens qu'elle emploie pour honorer l'institution qu'elle a créée. La parole de Dieu enseigne que ces scènes sont appelées à se répéter, alors que les catholiques romains et les protestants s'uniront pour l'exaltation du dimanche.

La prophétie d'Apocalypse 13 déclare que la puissance représentée par la bête aux cornes d'agneau amènera « la terre et ceux qui l'habitent » à adorer la papauté — là symbolisée par la bête « semblable à un léopard ». La bête à deux cornes doit aussi dire « à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête » ; et, de plus, elle doit ordonner à tous, « petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves », de recevoir la marque de la bête. Apocalypse 13:11-16. Il

a été montré que les États-Unis sont la puissance représentée par la bête aux cornes d'agneau, et que cette prophétie s'accomplira lorsque les États-Unis imposeront l'observance du dimanche, que Rome revendique comme la reconnaissance particulière de sa suprématie. Mais, dans cet hommage rendu à la papauté, les États-Unis ne seront pas seuls. L'influence de Rome dans les pays qui ont autrefois reconnu sa domination est encore loin d'être détruite. Et la prophétie annonce une restauration de sa puissance. « J'ai vu l'une de ses têtes comme blessée à mort; et sa blessure mortelle fut guérie: et toute la terre s'émerveilla et suivit la bête. » Verset 3. La blessure mortelle infligée renvoie à la chute de la papauté en 1798. Après cela, dit le prophète, « sa blessure mortelle fut guérie; et toute la terre s'émerveilla et suivit la bête. » Paul déclare clairement que « l'homme du péché » subsistera jusqu'au second avènement. 2 Thessaloniens 2:3-8. Jusqu'à la toute fin des temps, il poursuivra l'œuvre de la séduction. Et le voyant déclare, en parlant aussi de la papauté: « Tous ceux qui habitent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie, l'adoreront. » Apocalypse 13:8. Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Monde, la papauté recevra un hommage dans l'honneur rendu à l'institution du dimanche, qui repose uniquement sur l'autorité de l'Église romaine.

Depuis le milieu du dix-neuvième siècle, des étudiants de la prophétie aux États-Unis ont présenté ce témoignage au monde. Dans les événements qui se déroulent actuellement, on voit une progression rapide vers l'accomplissement de la prédiction. Chez les enseignants protestants, on retrouve la même revendication d'autorité divine pour l'observance du dimanche, et la même absence de preuves scripturaires, que chez les dirigeants papaux qui ont fabriqué des miracles pour tenir lieu d'un commandement de Dieu. L'affirmation selon laquelle les jugements de Dieu s'abattent sur les hommes pour leur violation du sabbat dominical sera répétée; déjà on commence à l'avancer. Et un mouvement visant à imposer l'observance du dimanche gagne rapidement du terrain.

L'Église romaine est merveilleuse de sagacité et de ruse. Elle sait lire ce qui est à venir. Elle attend son heure, voyant que les églises protestantes lui rendent hommage en acceptant le faux sabbat et qu'elles se préparent à l'imposer par les mêmes moyens qu'elle a elle-même employés jadis. Ceux qui rejettent la lumière de la vérité chercheront encore l'aide de cette puissance qui se dit infallible pour exalter une institution née d'elle. Il n'est pas difficile de conjecturer avec quelle promptitude elle viendra au secours des protestants dans cette œuvre. Qui, mieux que les dirigeants pontificaux, sait comment traiter ceux qui désobéissent à l'Église ?

L'Église catholique romaine, avec toutes ses ramifications à travers le monde, ne forme qu'une seule vaste organisation placée sous le contrôle du Saint-Siège et conçue pour servir ses intérêts. Ses millions de fidèles, dans tous les pays du globe, sont tenus de se considérer liés par une allégeance au pape. Quelle que soit leur nationalité ou le gouvernement sous lequel ils vivent, ils doivent considérer l'autorité de l'Église comme supérieure à toute autre. Bien qu'ils puissent prêter le serment de fidélité à l'État, derrière cela se trouve le vœu d'obéissance à Rome, qui les absout de tout engagement hostile à ses intérêts.

L'histoire témoigne de ses efforts astucieux et persistants pour s'insinuer dans les affaires des nations; et, après s'y être assuré un point d'appui, de poursuivre ses propres desseins, fût-ce

jusqu'à la ruine des princes et des peuples. En l'an 1204, le pape Innocent III arracha à Pierre II, roi d'Aragon, le serment extraordinaire suivant: « Moi, Pierre, roi des Aragonais, je professe et promets d'être à jamais fidèle et obéissant à mon seigneur, le pape Innocent, à ses successeurs catholiques et à l'Église romaine, et de conserver fidèlement mon royaume dans son obéissance, en défendant la foi catholique et en persécutant la perversité hérétique. » — John Dowling, *The History of Romanism*, liv. 5, ch. 6, sect.

55. Cela est en harmonie avec les prétentions concernant le pouvoir du pontife romain : « qu'il lui est licite de déposer des empereurs » et « qu'il peut délier les sujets de leur allégeance envers des souverains injustes ». - Mosheim, liv. 3, siècle 11, part. 2, chap. 2, sect. 9, note 17.

Et qu'on se le rappelle: Rome se targue de ne jamais changer. Les principes de Grégoire VII et d'Innocent III sont encore ceux de l'Église catholique romaine. Et si elle en avait le pouvoir, elle les mettrait en pratique avec autant de vigueur aujourd'hui que dans les siècles passés. Les protestants se rendent peu compte de ce qu'ils font lorsqu'ils se proposent d'accepter l'aide de Rome dans l'œuvre d'exaltation du dimanche. Tandis qu'ils sont déterminés à accomplir leur dessein, Rome vise à rétablir sa puissance, à recouvrer sa suprématie perdue. Que le principe soit une fois établi aux États-Unis selon lequel l'Église peut employer ou contrôler la puissance de l'État; que des observances religieuses puissent être imposées par des lois civiles; en un mot, que l'autorité de l'Église et de l'État domine la conscience, et le triomphe de Rome dans ce pays est assuré.

La parole de Dieu a averti du danger imminent; qu'on n'en tienne pas compte, et le monde protestant n'apprendra quelles sont réellement les visées de Rome que lorsqu'il sera trop tard pour échapper au piège. Elle se renforce en silence. Ses doctrines exercent leur influence dans les assemblées législatives, dans les églises et dans les cœurs des hommes. Elle érige des édifices élevés et massifs, dans les recoins secrets desquels ses anciennes persécutions se répéteront. Furtivement et sans éveiller de soupçons, elle renforce ses moyens pour servir ses propres fins lorsque viendra le moment de frapper. Tout ce qu'elle désire, c'est une position avantageuse, et cela lui est déjà accordé. Nous verrons bientôt et nous ressentirons quel est le dessein de l'élément romain. Quiconque croira et obéira à la parole de Dieu encourra par là l'opprobre et la persécution. *La Grande Controverse*, 563-581.